

Oh, que je serai heureux si dans un an, à Paris, nous pouvons reprendre nos promenades du soir. Là, nous parlerons de ce que nous aimons le mieux, et nous nous entendrons bien autrement que par lettres ! Dieu veuille nous accorder ce bonheur, car pour mon compte je reconnais devoir beaucoup à votre bonne amitié.

Mais vous, que faites-vous ? Êtes-vous toujours dans les ornements de M. Périn ? (12) La dernière fois vous paraissiez peu satisfait de votre genre de vie, et vraiment je le comprends. Que de fois, avec Paul, nous avons parlé de cela et avons désiré pour vous la liberté ! Vous me ferez le plus grand plaisir en nous écrivant et nous disant où vous en êtes. Puis aussi des nouvelles de vos frères et de vos bons parents.

M. Ingres vient d'être très malade, et pendant plusieurs jours nous avons été bien inquiets. D'hier seulement il commença à aller mieux et le médecin le déclara hors de danger. Il commençait à travailler et paraissait plein d'ardeur quand ce maudit catarrhe est venu l'arrêter.

Je ne sais si vous avez appris que Lavergne ayant été attaqué ici d'une maladie que l'on craignait voir dégénérer en anévrisme, Jamos (13) est parti avec lui pour l'accompagner jusqu'à Lyon. Frenet, qui est resté ici, en a eu des nouvelles. Ils ont eu une heureuse traversée, et peu de

---

(12) On sait que les peintures de MM. Orsel et Périn, à Notre-Dame-de-Lorette, sont entourées d'ornements en feuillages, plus ou moins habilement composés, mais auxquels les maîtres attachaient une importance bien exagérée. Ils faisaient morfondre leurs élèves dans d'éternels remaniements de ces accessoires, qu'il fallait peindre comme une tête d'après Raphaël (*Id.*).

(13) Sans doute un lapsus pour Janmot (*voir note 3*).